

LES MÉLANGES POÉTIQUES D'HILDEBERT DE LAVARDIN

Édition et commentaire

PAR

GENEVIÈVE GRAND-CARLET-SOULAGES

SOURCES

Les manuscrits contenant les œuvres d'Hildebert sont dispersés : à côté de ceux de la Bibliothèque nationale de Paris, il faut noter ceux d'Amiens, de Cambrai, de Douai, de Poitiers, de Reims, de Saint-Omer, de Tours et ceux des dépôts étrangers : Berlin, Londres, Munich, Oxford, Rome, Vienne, Zurich.

PREMIÈRE PARTIE

HILDEBERT DE LAVARDIN ET SON ŒUVRE POÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

LE PRÉLAT ET L'HOMME POLITIQUE (1056-1133)

Les principales sources de la vie d'Hildebert de Lavardin sont constituées par les *Gesta episcoporum Cenomanis in urbede gentium*, sa correspondance et les chroniques contemporaines.

Né à Lavardin (Loir-et-Cher) en 1056, dans une famille assez modeste,

Hildebert dirige, après une jeunesse obscure, l'école cathédrale du Mans à partir de 1085; il est élu archidiacre en 1091, puis évêque du Mans en 1096; il termine sa carrière comme archevêque de Tours (1125).

Son histoire est liée à celle du comté du Maine en tant qu'évêque du Mans; comme archevêque de Tours, il a des démêlés avec Louis VI, roi de France, à propos de Saint-Martin.

CHAPITRE II

LE POÈTE ET SES CONTEMPORAINS : LES THÈMES POÉTIQUES

Hildebert fut en relation avec les lettrés de son temps, principalement Marbode de Rennes, Baudri de Bourgueil. Il fait partie d'un cercle littéraire assez restreint dont l'activité s'exerce essentiellement dans le royaume anglo-normand, le comté de Blois-Champagne et la vallée de la Loire.

Hildebert utilise les thèmes poétiques de son époque, mais les traite d'une manière tout à fait personnelle (satires contre les femmes, thèmes de la mort de la fortune...)

CHAPITRE III

LE POÈTE CLASSIQUE : ÉTUDE DE LA GRAMMAIRE, DE LA MÉTRIQUE ET DU VOCABULAIRE

Une étude de la grammaire, de la métrique et du vocabulaire des poèmes d'Hildebert dénote de sa part un très grand souci de classicisme; il ne s'écarte pas des modèles antiques (Ovide, Horace, Virgile, Martial...), si bien que certains de ses poèmes ont été insérés dans l'*Anthologie latine*.

DEUXIÈME PARTIE

LES MÉLANGES POÉTIQUES : TRADITION MANUSCRITE ET IMPRIMÉE

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS

Nous n'avons pas pu voir tous les manuscrits, en particulier les manuscrits anglais; nous avons utilisé les descriptions antérieures, sans en proposer de plus détaillées.

Nous avons conservé les sigles donnés aux manuscrits par Dom Wilmart; nous avons consulté directement les manuscrits : Bibl. nat. lat. 7596 A, lat. 14194, lat. 5129, lat. 3761, Douai 533, Bibl. nat. lat. 14867, Troyes 887, Vienne 2521, Brit. mus. Add. 24199, Munich 16073, Zurich C 58, Bibl. nat. Baluze 120, Troyes 215, Amiens Lescalopier 10, Beauvais 11, Cambrai 536-537, Douai 372-II, Douai 749 et 825, Bibl. nat. lat. 3088, lat. 8484, Reims 1275, Saint-Omer 115, Troyes 1331.

Nous avons pu étudier sur catalogue : Copenhague Univ. Fabricius 81, Brit. Mus. Harley 2621, Berlin Phillip. 1694, Brit. Mus. Cotton Vespasian D. V., Oxford Bodl. Rawlinson G 109, Berlin Phillip. 1685, Berlin Théol. oct. 94, Bruxelles II-1019, Dublin Trinity-College 2 B 17.

La majorité des manuscrits sont du ^{xiii}e et du ^{xiiii}e siècle et proviennent d'Angleterre et de France (Normandie, nord). Les poèmes d'Hildebert se trouvent, soit rassemblés avec ses autres œuvres (assez rarement), soit isolés dans un ensemble très varié.

CHAPITRE II

LES PARENTÉS DE MANUSCRITS

Les *Carmina miscellanea* sont des poésies le plus souvent courtes et indépendantes. A première vue, aucun classement ne paraît évident. La célébrité d'Hildebert de son vivant rend impossible la supposition de recueils constitués. Il faut partir d'une étude des manuscrits disparus, puis des variantes, pour tenter un essai peu concluant de classement selon l'ordre des poèmes, puis selon les variantes. Mais au total, en dehors de quatre ou cinq parentés, il est impossible de découvrir un fil directeur.

CHAPITRE III

LES ÉDITIONS

La célébrité d'Hildebert connut une éclipse à partir du ^{xiv}e siècle. Cependant, dès le ^{xvi}e siècle, quelques-uns de ses poèmes profanes sont imprimés par Fabricius, Pithou, Ph. Labbe, par exemple, mais sous de fausses attributions. Hommey rend à Hildebert son véritable visage. La première édition critique des œuvres d'Hildebert fut faite par Dom Beaugendre (1708), reprise dans la *Patrologie latine* en 1854. Pierre II Burmann publia, dans son *Anthologia latina* (Amsterdam, 1759), quelques poèmes profanes, dont

certaines seulement furent repris dans la réédition de Riese et Buecheler en 1894-1897. Le travail d'Hauréau, le plus important, est en partie fondé sur son intuition, mais il reste précieux, de même que celui de Dom Wilmart.

ÉDITION COMMENTÉE
